

SÉRIE ADDICTED

FUEL

THE

ALLIÉS
AMANTS

FIRE

KRISTA & BECCA RITCHIE

VERSO

VERSÒ

un label dirigé par Glenn Tavenec

FUEL THE FIRE

LES AUTRICES

Autrices best-seller du *New York Times*, Krista et Becca Ritchie sont jumelles – l'une nerd et l'autre geek – et partagent une passion commune pour l'écriture. Elles combinent leurs pouvoirs mentaux depuis l'enfance et n'ont jamais arrêté de raconter des histoires depuis. Elles adorent les superhéros, les personnages avec des failles et l'amour entre deux âmes sœurs. *Addicted*, leur série de romance New Adult, est devenue culte pour des millions de lectrices à travers le monde.

LA SÉRIE ADDICTED

Ordre de lecture recommandé :

ADDICTED TO YOU
Addicted, tome 1

RICOCHET
Addicted, tome 2

ADDICTED FOR NOW
Addicted, tome 3

KISS THE SKY
Spin-off : *Calloway Sisters*, tome 1

HOTHOUSE FLOWER
Calloway Sisters, tome 2

THRIVE
Addicted, tome 4

ADDICTED AFTER ALL
Addicted, tome 5

FUEL THE FIRE
Calloway Sisters, tome 3
Mai 2026

LONG WAY DOWN
Calloway Sisters, tome 4
Juin 2026

SOME KIND OF PERFECT
Calloway Sisters, tome 5
Août 2026

Retrouvez le label **VERSO**
sur les réseaux sociaux :

  @verso_romans

KRISTA & BECCA RITCHIE

FUEL THE FIRE

TOME 3

SÉRIE CALLOWAY SISTERS

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charlotte Delloye

VERSÔ

Un label des

ÉDITIONS DU SEUIL

57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Titre original : *Fuel the Fire*

Initialement paru en autopublication en 2015, sous une forme différente,

Fuel the Fire a été publié pour la première fois en 2023 par Berkley,

un département de Penguin Random House LLC, États-Unis

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charlotte Delloye

Design de couverture : Kristin del Rosario

© K. B. Ritchie, 2015

Chapitre bonus et fils de textos bonus :

© Krista & Becca Ritchie, 2023

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2026,

pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-382-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

À toi, lecteur ou lectrice :

Lorsque nous avons commencé à écrire la série Addicted, nous étions à l'université, portées par de grands rêves et par l'espoir que l'histoire de Lily et Lo trouve son public. Grâce à nos lecteurs qui en souhaitent davantage, cette aventure est devenue bien plus qu'une simple romance entre deux amis d'enfance.

Elle est devenue une histoire de sœurs, écrite par deux sœurs. Une histoire d'amitié et de famille. Celle que l'on a, et celle qu'on se crée en chemin. Les histoires de Rose et Daisy – la série dérivée Calloway Sisters – sont intrinsèquement liées aux romans de Lily, car nous croyons qu'une vie ne s'arrête pas lorsqu'une autre entame son voyage. Chaque roman impacte chaque personnage.

Ainsi, la meilleure manière de découvrir l'histoire de Lily, sans rien en manquer, consiste à combiner sa série avec la série Calloway Sisters, en suivant un ordre de lecture en dix livres. Nous avons par conséquent écrit ces romans en entrelaçant les récits des trois sœurs.

Voici donc la série Addicted. Dix romans. Six amis. Trois couples. Une saga épique.

Nous espérons que ces personnages vous apporteront autant de bonheur qu'ils nous en ont offert au fil des ans.

Comme dirait Lily, merci.merci.merci d'avoir choisi cette histoire et de nous avoir choisies. Bonne lecture !

*Avec tout notre amour dans tous les univers
Krista et Becca.*

Avertissements

Ce livre aborde des thématiques sensibles telles que l'alcoolisme, l'addiction sexuelle, les troubles du comportement alimentaire, le trouble obsessionnel compulsif (TOC), l'anxiété sociale, la dépression, les cauchemars, les attaques de panique, le dévoilement forcé de l'orientation sexuelle (outing), ainsi que des mentions de pornographie impliquant des mineurs.

Ces sujets pouvant heurter certaines sensibilités, nous recommandons aux lecteurs de faire preuve de discernement avant de poursuivre leur lecture.

Prologue

Connor Cobalt

– **N**om ?
Derrière son bureau, une femme faisait défiler des petites cartes blanches attachées à des cordons rouges.
– Richard Connor Cobalt, lui ai-je répondu avec un sourire aimable.

Elle a sorti le badge correspondant.

– Bienvenue aux modélisations des Nations Unies, Richard.
Bonne chance.

Sa dernière phrase – simple façon de me dire au revoir, par ailleurs – a touché un point particulièrement sensible.

Bonne chance.

J’aimais avoir le contrôle de mon destin, et se fier à la chance signifiait que je n’en avais aucun. Que je devais laisser quelqu’un d’inférieur décider de *mon* sort. J’avais compris que certains des juges n’étaient pas impartiaux, et je savais que je serais sans doute en mesure de bernier la plupart d’entre eux. Mais marcher sur les autres était ma spécialité. Il ne s’agissait pas d’affronter une machine à sous ou un ordinateur.

Les gens étaient malléables. Prévisibles.

Et donc je vaincrais les juges, m'assurant ainsi la victoire.

Au lieu de laisser transpar tre mon irritation, je lui ai adressé un autre sourire et j'ai passé le cordon du badge autour de mon cou. Elle me fixait comme si j'étais un ado qui essaie de jouer à l'adulte. C'est ce regard-là qui m'aga ait le plus, à vrai dire, cette expression qui laissait penser que j'étais insignifiant et indigne, sous prétexte que je n'avais que quinze ans.

– Vous feriez bien de retenir mon nom, lui ai-je balancé.

Elle a eu un rire hésitant.

– Je vais essayer, mais vous êtes si nombreux.

– Pourtant, je suis le seul que vous verrez gagner chaque année.

Son incertitude n'a fait que croître et elle m'a regard , l'air de dire : *Est-ce que j'ai bien entendu ? C'est vraiment ce que t'as insin  ?*

Mes yeux ont brièvement dérivé en direction de son badge plastifié, puis j'ai fait un geste vers sa pile de cartes.

– La vingt-septième n'est pas à la bonne place. « Rolland » est avant « Rose ». (Je lui ai souri de nouveau.) Bonne chance, Marianne. Vous allez en avoir besoin.

J'étais un petit con.

Un connard arrogant et prétentieux.

Mais, pour moi, il n'y avait rien de plus exaspérant, de plus frustrant que d'être jugé inapte pour la simple raison que j'étais plus jeune que la personne à laquelle je faisais face. Mes pensées, mes idées n'avaient jamais eu d'importance pour la plupart des adultes. Obtenir de quelqu'un qu'il m'écoute sérieusement, d'égal à égal, était quasi impossible. Je n'étais qu'un « gamin » – un gamin intelligent, mais pas au point que mes pensées supplantent les leurs.

Jamais je ne m'adresserais à un nourrisson de la façon condescendante dont les gens me parlaient à moi.

Je savais que je gagnerais en respect, avec l'âge. Il me fallait attendre, selon un calendrier absurde imposé par la société. *N'importe quoi*. Mais la seule façon pour que ça ne me prenne pas trop la tête, c'était de jouer le jeu.

Et c'est ce que j'ai toujours fait.

La dame m'a fixé, bouche bée, comme si elle ne savait pas ce qu'elle devait répondre à ça.

Je l'ai saluée d'un geste de la main et un sourire a illuminé mon visage tandis que j'avancais dans le couloir du hall, mon sac en cuir en bandoulière, en direction des ascenseurs.

Plusieurs étages de l'hôtel avaient été réservés pour les concurrents. Le pensionnat Faust pour jeunes garçons occupait le cinquième, avec trois autres prestigieux lycées privés.

Des ados de quatorze à dix-huit ans montaient et descendaient déjà dans les ascenseurs en verre, soit par ennui, soit parce qu'ils avaient vraiment quelque part où aller, comme moi.

Des types en blazer orange foncé sont sortis de la cabine en traînant des pieds. Je suis entré, puis j'ai pressé le bouton du cinquième. Alors que je m'apprêtais à appuyer sur « Fermer les portes », j'ai vu deux filles approcher et j'ai attendu. La plus grande, aux cheveux bruns et brillants, avait des yeux qui m'ont aussitôt frappé : acérés et ardents, comme attisés de l'intérieur par un feu infernal. Ses lèvres bougeaient à toute vitesse et elle gesticulait en parlant, manifestement en colère.

Je n'entendais pas ce qu'elle disait en raison du brouhaha qui régnait dans le hall de l'hôtel, mais je les ai observées de loin. Pas de badges, donc elles ne s'étaient pas encore enregistrées. Toutes deux portaient une chemise à col blanc, soigneusement rentrée dans une jupe écossaise bleu marine. J'ai reconnu les insignes brodés sur les poches au niveau de leur poitrine : *Dalton Academy*.

Je n'avais aucune idée préconçue au sujet de ce lycée privé mixte. L'année précédente, nous l'avions battu. Et l'année d'avant, nous n'avions eu aucun problème à le surpasser. J'en ai déduit que ce serait pareil cette fois encore.

– Non, je ne vais *pas* lâcher l'affaire, Lydia. Il se fout de notre gueule, a fulminé la plus grande.

Les deux filles se sont glissées dans l'ascenseur et celle qui venait de parler était tellement furax qu'elle a oublié d'appuyer sur le

bouton de son étage – de mon côté, j'étais trop intrigué pour les interrompre.

– Le manager avait raison, a réfuté Lydia d'un air résigné.

Elle avait une silhouette élancée, des taches de rousseur et une longue natte rousse.

L'autre fille a posé les mains sur ses hanches, bouillonnante de colère. Chacune de ses inspirations lourdes saturait l'ascenseur de tension.

Je l'ai parcourue rapidement de la tête aux pieds : talons hauts noirs, rouge à lèvres bordeaux, queue de cheval brune et lisse, et des yeux vert doré tyranniques qui semblaient prêts à brûler le verre de la paroi. Un orage électrique et tempétueux était entré dans l'ascenseur et je n'avais aucune envie de l'apaiser. Depuis toujours, je souhaitais être emporté par un vent de folie, ne serait-ce qu'un instant, pour tronquer les moments banals et ordinaires de mon existence.

– Son argument est que trois *filles* peuvent tenir dans un lit king-size, mais pas trois *garçons*. Donc, on se retrouve à devoir se coltiner la pire chambre, sous prétexte que la direction s'est plantée en réservant deux fois la même suite. Tu ne vois pas à quel point c'est ridicule ?

– Il n'a pas tort, cela dit, a répliqué Lydia en haussant les épaules. Les garçons sont plus grands que nous.

Les portes de l'ascenseur se sont fermées et on a commencé à monter.

– On va prendre la suite qui nous a été attribuée, a décrété la brune. *Ils* n'auront qu'à se taper la chambre plus petite.

– Jamais ils ne seront d'accord, a marmonné Lydia.

– Tu veux juste éviter de t'embrouiller avec eux, a taclé l'autre. Si tu préfères ne rien dire, libre à toi, mais de mon côté, hors de question de laisser les mecs de Faust gagner. La moitié d'entre eux croient déjà qu'ils pissent de l'or, et les autres se promènent comme s'ils avaient créé le ciel et la terre.

J'ai baissé la tête pour masquer mon sourire. Je faisais partie de la seconde moitié.

Elle a poursuivi en se redressant d'un air fier.

– Ils ont la tête tellement gonflée que j'applaudirai le jour où quelqu'un les décapitera net.

J'ai eu un mal fou à retenir mon rire. J'ai fixé le plafond, les lèvres encore plus retroussées qu'avant.

Jamais je n'avais vu une fille comme elle, auparavant.

Jamais de toute ma vie.

Je disposais de tous les détails dont j'avais besoin pour comprendre la situation : la direction de l'hôtel avait booké la même suite pour Dalton et Faust et, maintenant, ils demandaient à l'un d'eux de changer de chambre.

– Les mecs de Faust sont intimidants pour une bonne raison, a expliqué Lydia d'une voix plus douce. Sebastian a raconté qu'ils remportaient le prix de la délégation exceptionnelle chaque année.

– Chaque année où *nous* n'étions pas là, a précisé la brune.

Cela m'a incité à intervenir.

– Je ne crois pas que nous nous soyons rencontrés, ai-je dit en me tournant vers elles.

Les filles ont changé de position, remarquant enfin la troisième personne dans l'ascenseur.

Elles ont observé toutes les deux ma silhouette imposante. À quinze ans, je mesurais déjà pas loin d'un mètre quatre-vingt-dix et je n'avais pas fini de grandir. Mes cheveux bruns ondulés étaient parfaitement coiffés, mon sourcil bien arqué dans une fausse expression contemplative, et je portais un blazer noir et une cravate pourpre.

L'uniforme de Faust.

La brune a froncé le nez, surtout quand elle a aperçu mon badge – *Pensionnat Faust pour jeunes garçons* écrit en petit, juste en dessous de *Richard Connor Cobalt*.

Lydia a pâli.

Je lui ai tendu la main en premier.

– Enchanté.

Elle l'a serrée d'une poigne molle, la paume moite.

Quand je me suis tourné vers l'autre fille, elle a croisé les bras sur sa poitrine et a tapé du talon à plusieurs reprises. J'ai attendu qu'elle se présente. Je voulais connaître son nom et il me tardait de l'entendre. Même un fragment m'aurait suffi.

Je lui ai déclaré :

– Tu es ma plus grande concurrente.

J'espérais qu'elle s'adoucirait avec ce compliment, même si j'ignorais encore si je disais vrai ou pas. Elle est restée tendue et les portes de la cabine ont commencé à s'ouvrir au cinquième étage – *mon* étage.

Elle ne m'a pas répondu et m'a bousculé pour sortir.

Lydia a couru pour rattraper sa copine.

– Rose ! s'est-elle écriée.

Je suis sorti dans le couloir avec un large sourire, et Rose m'a jeté un regard noir par-dessus son épaule, furieuse que Lydia vienne de me révéler ce qu'elle avait refusé de me dire. Je n'ai pas eu besoin de vérifier la carte magnétique de ma chambre. J'étais dans la 643, l'une des suites avec balcon donnant sur le café et la cour, au centre de l'hôtel.

L'espace d'une fraction de seconde, j'ai pensé qu'il s'agissait peut-être de la chambre réservée en double. La probabilité était minime, mais pas nulle.

Dès que j'ai aperçu Dillon et Henry devant la porte marquée 643 avec une autre fille de chez Dalton, qui se regardaient en chiens de faïence, j'ai compris que cette querelle était désormais aussi la mienne.

– La direction vous a attribué une nouvelle chambre, a menti Rose en s'adressant à Dillon.

Elle a refilé des cartes magnétiques au blond de seize ans. À la seconde où je me suis approché, ses sourcils se sont froncés sous l'effet de la confusion.

– Hé, mec, m’a informé Dillon avec un coup de coude, ils nous ont réservé cette chambre alors qu’elle était déjà bookée pour ces filles de Dalton.

– J’ai entendu, ai-je répondu sans quitter Rose des yeux.

Puis j’ai récupéré les cartes des mains de Dillon et je les ai rendues à Rose. Un éclair de compréhension a traversé son visage.

C’était aussi ma chambre. Personne ne me prenait jamais ce qui m’appartenait, à moins que je ne le donne de mon plein gré. Et il était hors de question que je renonce à cette suite comme ça. Je n’avais aucune envie de m’entasser dans le même lit que Henry et Dillon. Je voulais le salon, le bureau supplémentaire, le canapé, et davantage d’espace pour travailler.

Tout comme Rose.

– Échangez simplement avec nous, a suggéré cette dernière. Ce serait la moindre des politesses.

– Pour quelle raison ? l’ai-je interrogée. Parce que vous êtes des filles ?

Elle a plissé les yeux dans ma direction.

– Richard.

– Rose.

Elle a laissé échapper un petit grognement.

– Qu’est-ce que tu veux en échange ?

J’ai haussé les sourcils. Ma première pensée a été, *Prends garde, Rose*. Je savais qu’elle avait quatorze ans puisque c’était sa première année de compétition et peut-être, juste peut-être, qu’elle était prête à tout pour gagner.

Il y avait une possibilité qu’elle soit comme moi.

– Faisons un jeu, ai-je proposé en laissant tomber mon sac à terre. Le gagnant prend la suite. Le perdant, la plus petite chambre.

– Quoi, une chambre plus *petite* ? ai-je entendu Henry s’exclamer dans mon dos en comprenant que Rose avait essayé de le gruger en échangeant nos chambres.

– Quel genre de jeu ? a demandé Rose d’une voix glaciale.

– Un quiz.

Il nous a fallu dix minutes supplémentaires pour mettre au point les règles. Nous avons tous les six écrit les catégories de questions sur des morceaux de papier, puis on les a glissés dans la casquette de baseball de Dillon. Henry et Dillon étaient conscients que mon QI était supérieur au leur, et les deux filles – Lydia et Anna – ont immédiatement pointé Rose du doigt. Je ne savais pas encore si c'était parce qu'elles flippaient de se mesurer à moi, ou parce qu'elles estimaient que Rose était plus intelligente qu'elles.

– Qui commence ? a fait Dillon en tendant la casquette.

Rose a ouvert son sac à main rouge et en a sorti une pièce de vingt-cinq cents.

– On tire à pile ou face, a-t-elle annoncé.

Elle a choisi pile et j'ai perdu à cause du hasard. Mais je n'avais l'intention de perdre contre rien d'autre.

Elle a tiré un papier de la casquette. « Égypte ancienne ». Selon nos règles, nous devons inventer des questions sans nous aider d'aucune documentation.

Je me suis demandé si elle serait même capable de trouver quelque chose.

J'ai patienté. Et son regard a croisé le mien, plus dur encore.

– Le dieu de la sagesse et de l'érudition, m'a-t-elle lancé.

Mes lèvres se sont retroussées en un sourire.

– Thot.

Elle savait que j'avais raison, mais elle a rejeté ses épaules en arrière, refusant de lâcher l'affaire.

– Il a bon ? a demandé Dillon à Henry, assis par terre, son ordinateur portable ouvert sur les genoux.

– Ouais, a répondu Henry avec un rire surpris.

Dillon m'a tapoté l'épaule.

– Bien ouèj, Cobalt. Continue comme ça.

Toujours dans la même catégorie, j'ai demandé à Rose :

– Épouse d'Akhénaton ?

Je l'ai regardée réfléchir. Je pouvais m'arrêter là, la piéger en lui donnant le minimum d'infos et mettre fin au jeu rapidement. Ou bien la tester pour voir ce qu'elle savait vraiment.

J'ai eu envie de prolonger.

– Belle-mère de Toutankhamon, connue pour ses tentatives de transformer la religion polythéiste en mono...

– Néfertiti, m'a-t-elle coupé.

Elle avait raison.

C'était à mon tour de tirer la catégorie suivante. J'ai lu le papier à voix haute :

– Termes médicaux.

Sa poitrine s'est soulevée et abaissée rapidement. Je n'ai pas pu retenir un sourire naissant.

– Respiration rapide, l'ai-je défiée.

– Tachypnée, a-t-elle répondu du tac au tac. Arrête de sourire.

– Donc elle n'aime pas qu'on sourie, maintenant.

– Pas tous les sourires.

– Seulement les miens ? lui ai-je demandé.

– *Surtout* les tiens, a-t-elle rétorqué comme si elle me disait, *Arrête de te prendre pour quelqu'un de spécial.*

Je me suis frotté les lèvres en essayant de ne pas rire.

– Parce qu'il est comment, mon sourire ?

Elle m'a fusillé du regard.

– Comme si tu m'avais déjà battue. Comme si tu étais déjà à mi-chemin sous ma jupe. Comme si tu étais le maître de toutes les nations et de tous les hommes libres. Tu veux que je poursuive ?

– Je t'en prie, ai-je répondu d'un ton amusé. Je me demande bien sur quoi je règne d'autre ? Tous les animaux sauvages, tu crois ? Ou seulement ceux des zoos ?

– Oooh ! se sont exclamés les autres d'un ton railleur.

Des élèves se rassemblaient autour de nous, de Faust et de Dalton, mais aussi d'autres lycées. Une petite foule a commencé à

s'entasser dans le couloir et sur le balcon, de plus en plus dense à mesure que le jeu se poursuivait.

Rose m'a ignoré et m'a lancé le défi suivant :

– Croissance anormale de tissu causée par la multiplication rapide et incontrôlée de cellules.

– Une tumeur.

– Ou bien *toi*, selon la définition.

– Oooh ! a lâché de nouveau la foule.

Sa vanne m'a fait vraiment rire. Ce qui n'a fait que l'exaspérer encore plus. J'arrivais presque à lire *Ta gueule* dans son regard furieux.

Quinze minutes sont passées et nos questions devenaient de plus en plus pointues. D'une manière ou d'une autre, on a fini par se rapprocher, n'étant plus qu'à quelques pas l'un de l'autre tandis qu'on échangeait des questions-réponses sur les constellations, les compositeurs, les théories esthétiques, la philo ou l'histoire des États-Unis.

Elle était bien plus intelligente et cultivée que je ne l'avais cru au départ. Peut-être même la concurrente la plus fûtée que j'aie jamais rencontrée durant mon adolescence. Elle aimait les faits et la culture générale autant que moi.

– À ton tour, Richard.

Elle a prononcé mon nom avec mépris, chaque lettre saturée de venin comme si elle en tranchait les syllabes. Je n'ai pas eu envie de la corriger en lui précisant que tout le monde m'appelait Connor. J'étais emporté par sa passion, alors je ne la reprenais pas. Pas une fois.

J'ai baissé les yeux vers mon morceau de papier. Il était écrit en cursives, nettes et précises. Sûrement son écriture. « Personnages des pièces de Shakespeare ».

Elle a tenté de réprimer un sourire.

Donc elle aimait Shakespeare. Je lui ai cité un personnage.

– Sir John Falstaff.

Maintenant, elle devait me donner le nom de la pièce.

Elle a aussitôt répondu sans hésiter :

– *Les Joyeuses Commères de Windsor* et *Henry IV*, 1^{re} et 2^e parties.

Elle m’a direct posé sa question. Nous ne prenions plus la peine d’attendre que Henry valide nos réponses, que nous savions correctes.

– Ariel ?

– *La Tempête*, ai-je répondu en en déduisant que c’était sa pièce préférée.

Elle a sorti le papier suivant et a lu :

– Lieux de naissance des civilisations anciennes.

J’ai essayé de ne pas trop fanfaronner, dans la mesure où elle était déjà bien énervée.

Elle a pris une grande inspiration et a fixé le plafond, se creusant la tête pour trouver une question.

– Mésopotamie... 1800 à 1680 av. J.-C.

Sa voix était plus faible, plus incertaine.

– L’ancien empire babylonien, ai-je répondu moi aussi à voix basse.

L’espace d’une minute, j’ai eu l’impression qu’il n’y avait plus que nous dans le couloir. Nos regards se sont croisés et j’ai vu la défaite dans ses yeux avant même de poser ma question. Elle n’avait aucune confiance en elle sur ce sujet.

J’ai attendu avant de l’interroger. Il y a eu un long silence, interrompu seulement par le cliquetis des doigts de Henry sur le clavier.

– Il a raison, a fini par souffler celui-ci.

Tous les mecs de Faust ont applaudi. Les filles et les garçons de Dalton ont chuchoté entre eux et tenté d’encourager Rose. Je n’avais pas envie de la rabaisser. Plutôt de la pousser vers le haut. Mais j’aimais aussi gagner. Et je n’avais aucune intention de perdre cette partie.

– Crète. 3000 à 1100 av. J.-C.

Au bout d’une minute, elle a froncé les sourcils et secoué la tête.

– Je ne sais pas.

Chaque mot semblait sonner de travers en franchissant ses lèvres.

– La civilisation minoenne, ai-je annoncé.

Tout le monde a poussé un grognement derrière elle. Un tonnerre d'applaudissements a retenti dans mon dos.

J'ai essayé de faire abstraction de tout ça pour qu'il ne reste plus qu'elle et moi. J'avais envie de davantage de temps, peut-être même d'être seul avec elle. J'avais envie de discuter. De la découvrir. Je voulais tellement de choses en cet instant que mon esprit a pris cinq directions différentes à la fois. J'étais bouleversé.

Plus bouleversé que je ne l'avais jamais été.

– Félicitations ! a-t-elle dit, forcée d'élever la voix dans le tumulte général.

Elle m'a enfoncé les cartes magnétiques dans la poitrine. Je pensais qu'elle résisterait davantage. Et alors, j'aurais essayé une autre voix, un chemin alternatif pour obtenir ce que je voulais.

– C'est tout ? lui ai-je demandé en inclinant la tête vers elle pour qu'elle m'entende.

– Tu as gagné à la loyale. Mais, cette semaine, c'est moi qui te battraï, à *la loyale*.

Elle n'était pas disposée à marchander, à troquer ni à négocier quoi que ce soit. Elle n'abandonnait pas. Elle se contentait de suivre les règles tandis que moi, je passais mon temps à chercher les failles dans le système.

J'ai compris alors que Rose n'était pas ma copie conforme. Elle était quelqu'un d'entièrement différent.

– Tu vas me voir beaucoup plus souvent, ai-je réalisé.

Si elle était aussi intelligente que ça, je la croiserais forcément dans les circuits universitaires. Je la verrais encore plus si je l'invitais à sortir, mais ce n'était pas aussi séduisant que de l'avoir comme concurrente. Pas encore, du moins.

– Dans ce cas, il va falloir que tu m'achètes des sacs à vomis, a-t-elle rétorqué en me toisant de la tête aux pieds.

J'ai toujours été au top physiquement, et mon apparence reflétait exactement mon style : aisé, cultivé, bien élevé. Un vrai petit connard de pensionnat d'élite.

– Tu vomis toujours sur les mecs qui te plaisent ? lui ai-je demandé. Ou seulement sur moi ?

Elle m'a fusillé du regard.

– Plus tu cherches les compliments, plus j'ai envie de te gerber dessus.

– Donc c'est juste moi.

Elle a grogné.

J'ai souri.

Et nos amis respectifs ont commencé à nous éloigner l'un de l'autre pour nous entraîner vers nos chambres d'hôtel respectives.

Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point la vie m'ennuyait. À quel point mon environnement me paraissait banal. À quel point je ne me sentais plus challengé.

Je n'avais jamais pris la mesure de tout ça.

Jusqu'à ce que je la rencontre.

Onze ans plus tard

Rose Cobalt

Suis les instructions de ton mari, Rose Cobalt.

Qui, mais *qui* donc m'a condamnée à subir cette nuit ?
Toi, Rose. Un goût amer m'emplit la bouche. J'y suis pour quelque chose, j'avoue. J'ai refusé de le laisser conduire. Je pensais que, si je prenais le volant, il me dirait où nous irions. Au lieu de ça, il s'est contenté de me filer des indications ultra-sommaires, si bien que je conduis à l'aveugle, entièrement soumise à sa volonté.

Devoir suivre les instructions de Connor Cobalt en dehors de la chambre à coucher ? Je préférerais me noyer dans un magma de lave brûlante.

– Tourne à gauche au prochain feu, m'annonce Connor, les doigts sur ses lèvres.

J'aperçois son sourire suffisant, illuminé par la lumière bleutée du tableau de bord.

L'idée de faire l'inverse – tourner brusquement à *droite* – me démange, mais quel que soit l'endroit où nous allons, je tiens à y être autant que lui. Le dénouement de ce jeu – que je connais – compte davantage pour moi que de commencer une nouvelle querelle avec mon mari. Alors je ravale mon orgueil et engage ma Cadillac Escalade à gauche.

Je le sens jubiler.

– Plus tu souris comme si je te proposais un coup rapide dans des chiottes publiques immondes, plus mes ovaires se flétrissent et *meurent*, je lance. Alors pense à tous nos futurs enfants que tu es en train d’anéantir, Richard.

Il tend le bras derrière mon appuie-tête.

– Je serais si extraordinaire que mon simple sourire aurait le pouvoir de te rendre stérile ?

– C’était une insulte, je précise en lui jetant un coup d’œil furieux.

Il hausse un sourcil d’un air encore plus satisfait.

– C’était en partie un compliment, et en partie erroné.

– Erroné ? je répète en ricanant.

– Illogique, irrationnel, insensé...

– Je *sais* ce que signifie « erroné », je le coupe. J’ai juste envie de te couper la langue pour avoir utilisé ce mot contre moi.

Il est possible qu’il ait raison. Ce n’est pas très rationnel, mais j’ose espérer que mes ovaires prendraient mon parti et non le sien.

– Tu oublies que j’utilise ma langue pour ton plaisir – tourne à droite.

J’obtempère.

– Je n’ai pas besoin de ta langue, je réfute. J’ai d’autres moyens de me donner du plaisir.

Certes, se masturber n’est pas aussi bon, ni substantiel, mais j’évite de balancer un compliment à un homme qui en perçoit déjà dans mes insultes.

Ses doigts tapotent contre mon appuie-tête.

– Ces moyens fonctionnent-ils avec des piles ?

Je lui lance un regard noir, sans nier qu’il a vu juste. Son pouce effleure ma joue et je me détends un peu.

– Tes arguments manquent de preuves, ma chérie. Tourne à gauche après le feu.

Je m’arrête devant le feu rouge qui illumine la route quasi

déserte. Il est 22 heures, le soir de Thanksgiving, et tout le monde est occupé à déguster des tartes en famille, bien au chaud dans les maisons. Pas en train de parcourir les routes secondaires de Philadelphie, en quête d'une mystérieuse mission.

– Où allons-nous ? je demande pour la quatrième fois.

– Dans un parking, me répète-t-il.

– J'en ai déjà dépassé une bonne trentaine. (J'en désigne un, vide, près d'une station-service faiblement éclairée.) Celui-là ne ferait pas l'affaire ?

– Dans un parking *particulier*, précise Connor.

Il a dû le localiser sur Google, son portable serré dans sa main.

– On y est presque, reprend-il. Tu penses que tes ovaires vont survivre jusque-là ?

– Pourquoi, tu comptes me mettre enceinte sur ce parking ? je rétorque en le fusillant du regard, tournée vers lui en attendant que le feu passe au vert.

Il porte une chemise bleue et une veste de costume, parfaitement taillées pour son mètre quatre-vingt-treize. Connor Cobalt est aussi élégant qu'il est vaniteux.

Ces deux aspects de lui m'attirent.

Et m'exaspèrent.

Je suis un paradoxe vivant. Et c'est peut-être pour ça qu'il m'aime.

– J'ai l'intention de te mettre enceinte sept fois de plus, déclare-t-il. Mais pas ce soir.

Il prend mon visage en coupe entre ses mains et son pouce effleure ma lèvre inférieure d'un geste lent et mesuré.

Ma poitrine se serre, surtout lorsque son regard se pose sur ma bouche. Il veut huit enfants. Un *empire*. Nous avons déjà un enfant ensemble, mais il y a des conditions que nous n'avons pas encore abordées en détail si nous en voulons plus. Ce sera pour une autre fois. Un autre jour. Nous traversons déjà assez de crises pour ne pas en déclencher une nouvelle.

– Tu prends bien trop de plaisir à ça, je murmure sans vraiment savoir à quoi je fais référence : notre projet d’empire, le fait qu’il contrôle notre destination, ou bien lui qui m’excite.

– Pourtant, c’est toi qui es essoufflée, réplique Connor d’un ton calme, mais je perçois de l’humour dans sa voix.

Après deux ans et demi de mariage, j’ai appris à distinguer les subtilités de son ton. Ou bien c’est lui qui a décidé de laisser tomber les masques devant moi. J’aime à penser que c’est un peu des deux.

Mais je doute de le savoir un jour.

– Vert, annonce-t-il sans me quitter des yeux.

Je tourne la tête et sa main retombe. Je conduis « là où il me dit d’aller », autant dire la destination que j’aime le moins au monde.

Au bout de cinq minutes, il me demande de ralentir, puis de tourner à droite sur un parking. Je lève le pied de l’accélérateur et la voiture ralentit.

– Juste là, dit-il en faisant un geste devant nous.

Je bifurque dans le parking vide et prends le temps d’observer mon environnement : la devanture d’un magasin de tissus fermé, lumières éteintes, le bâtiment aussi sombre qu’un ciel sans étoiles.

Je gare mon Escalade dans la troisième rangée et coupe le contact, le cœur battant à tout rompre dans ma poitrine. Le silence nous enveloppe à mesure que la réalité de nos choix me rattrape.

Connor m’observe sans un mot. Peut-être se dit-il que je vais me défilier.

Cela n’arrivera pas.

Je sais pour qui et pourquoi nous faisons cela.

– Finissons-en rapidement, dis-je en débouclant ma ceinture avant de me tourner face à lui. Avant que quelqu’un s’aperçoive de notre absence.

On s’est éclipsés de chez mes parents après la tarte aux pommes. J’ai déposé ma fille de six mois dans les bras de ma mère et je l’y ai laissée pour quelques heures. C’était plus difficile que ce qui va suivre.

Je rassemble mes cheveux bruns en une queue de cheval et je fais claquer l'élastique, puis je me concentre sur Connor, assis sur le siège passager.

Il fronce les sourcils et des rides s'accumulent sur son front tandis que son amusement décroît avec le mien. Je me tiens droite comme un piquet et j'ai du mal à décroiser les chevilles.

– Et maintenant ? je demande, même si je suis presque certaine de savoir ce qui va se passer.

– Quoi, tu veux des instructions ? fait-il en me lançant un regard appuyé qui dit, *Faudrait savoir, ça fait une heure que tu m'embrouilles parce que je t'en donne justement.*

Mes yeux flamboient.

– Pour ce qui concerne ton pénis, je veux bien des consignes, oui.

Je n'arrive pas encore à maîtriser la fellation et toute cette épreuve provoque en moi une anxiété que je ne ressens presque jamais.

Le sucer dans un parking public – je n'aurais jamais imaginé faire un jour un truc aussi puéril. Mais quand il s'agit de protéger ceux que j'aime, ma liste d'*interdits* diminue drastiquement.

Il détache sa ceinture de sécurité.

– Adosse-toi à la portière et écarte les jambes.

Mes yeux s'écarquillent sous l'effet de la surprise.

– Quoi ?

– Adosse-toi à la portière et...

– J'avais entendu la première fois, je rétorque. C'est juste que...

Je dois lire entre ses mots. *Écarte les jambes.* Je secoue la tête d'un air hébété.

Traduction : *Tu ne vas pas me sucer, ma chérie.*

Il attend que j'accepte ce retournement de situation.

J'hésite, uniquement parce que j'aime suivre les règles.

– Connor, ils m'ont dit de te faire une fellation.

Si on le voulait, je pourrais même faire *semblant* de lui tailler une pipe. Il suffirait de mimer le mouvement tout en étant suffisamment visibles.

Il se glisse près de moi, m'attrape la cheville, et m'enlève mes talons noirs de douze centimètres avant que je puisse protester. Puis il soulève mes pieds et les pose sur le siège, me forçant à m'adosser à la portière, ainsi qu'il l'avait ordonné. De toute façon, j'ai besoin d'un soutien car tout mon corps s'échauffe sous l'effet de ses gestes fermes et assurés.

Mes chevilles toujours dans ses mains, il m'écarte les jambes. Je tire sur le bas de ma robe noire plissée, masquant ma culotte noire en dentelle à sa vue – mais surtout à celle de quelqu'un à l'extérieur.

Une expression déterminée brille dans ses yeux bleus, une ambition et une assurance plus dures et grisantes qu'une claque sur les fesses.

Il s'agenouille sur le siège et glisse sa main sous ma robe, effleurant ma culotte.

– Connor, je l'avertis.

La seule pensée qui me traverse, c'est que si on ne fait pas ça correctement, comme ils l'ont demandé, alors on risque de tout foutre en l'air.

– *Ils jouent notre jeu, on ne joue pas le leur*, dit-il, en français. *Ensemble**¹.

On fait ça ensemble, ou pas du tout.

Je suis plus amoureuse de lui en conquérant le monde à ses côtés que je ne l'ai jamais été quand j'étais sa concurrente. Il était prêt à devenir mon coéquipier, à la minute où je suis sortie du lycée, mais j'ai mis un frein à tout ça en choisissant une autre fac que la sienne. Je n'étais pas prête à être davantage. Alors nous sommes restés adversaires. Mais il ne voulait pas attendre que je sois diplômée, ni qu'on soit devenus adultes : dès que l'occasion s'est présentée, il m'a proposé un rendez-vous.

On est sortis ensemble.

1. Toutes les phrases en italique suivies d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)

On s'est mariés.

On a eu un bébé.

Ensemble, nous sommes une force de la nature. Ce n'est pas mon orgueil qui parle. C'est la stricte vérité.

J'acquiesce une fois, envahie par un sentiment de puissance.

– *Ensemble**.

Il embrasse ma cheville en soulevant ma jambe et m'ôte ma culotte. Je tire sans cesse sur ma robe, vers mes fesses exposées. Cela dit, je ne suis pas certaine qu'on puisse nous voir à travers la vitre.

Connor pose ma culotte sur le tableau de bord, puis recouvre ma main de la sienne, me cachant davantage. Il soulève ma jambe gauche par-dessus son épaule et son corps surplombe la console centrale.

– Penche-toi en arrière et ferme les yeux.

J'obéis. Même si nous ne sommes pas dans une chambre, c'est une activité de chambre. Et je préfère quand c'est lui qui a le contrôle.

Je m'appuie contre la portière de la voiture et je ferme les yeux, essayant de ne pas penser à qui que ce soit qui rôderait dehors.

Connor m'agrippe les hanches et me rapproche de lui pour que mon dos soit bien incliné et que seules mes épaules reposent contre la poignée de la portière.

Un klaxon lointain se rapproche et brise ce moment de silence. J'ouvre les yeux brusquement. J'essaie de me redresser et de regarder à travers le pare-brise.

Connor me saisit le visage et tourne ma tête vers lui.

– Concentre-toi sur moi. À moins que tu ne préfères me sucer la bite ?

Je le fusille du regard.

– Tu veux qu'on échange ?

Je le défie, même si je n'ai *vraiment* aucune envie d'être prise en photo, la tronche au-dessus de son pantalon. Pas s'il y a une autre solution.

Sa tête est entre mes jambes. Ça me va très bien.

– Tu sais ce que je trouve légèrement irritant ? me demande-t-il d'une voix calme et posée, mais je perçois la tension dans ses mots, comme si l'agacement – une émotion qu'il dissimule habituellement – comprimait chacune des syllabes.

– Ta voix ? je lance.

Il retient un sourire.

– Répondre à une question par une question.

Sa mâchoire est toujours serrée et mon corps sous son contrôle total.

– Voilà comment on répond à une question, Rose. (J'écoute attentivement.) Non, je ne veux pas échanger ma place avec toi. Ils nous prennent pour leurs marionnettes. Nous leur montrerons les ficelles, mais nous agirons *toujours* de notre propre gré.

Il marque une pause et son regard se fixe de nouveau sur ma bouche.

– Mais surtout, tu crois que tu peux te passer de ma langue. (Il se penche et saisit mon visage tandis que je respire fort.) Tu vas te rappeler, Rose, pourquoi elle t'est absolument *essentielle*.

Je sens tout mon corps se contracter.

– Maintenant, ferme les yeux, ordonne-t-il.

Je n'ai plus aucun mal à l'écouter à présent, faisant abstraction de ce qui nous entoure – ou du moins de mon imagination, qui me fait plus de mal que de bien.

J'abaisse de nouveau mes paupières et, lorsqu'il plonge la tête entre mes jambes, sa main se déplace de ma mâchoire à mon cou. Il serre ses doigts et m'étrangle, juste avec la force qu'il faut. *Oh mon Dieu*. Sa bouche et sa langue caressent mon intimité brûlante. Je frissonne et agrippe le cuir de la banquette, l'arrière de ma tête heurte la vitre et mes épaules s'enfoncent dans la poignée.

– S'il te plaît ! je crie.

Je le sens ajuster ses doigts autour de mon cou en me serrant

légèrement plus fort pour que je ne puisse pas parler. Ma tête devient plus légère... *Purée, oui.*

La façon dont sa langue bouge... C'est bien meilleur que tous mes jouets réunis. Elle électrise chacun de mes nerfs, enflamme mon cœur et fait rougir ma peau. Je n'entends plus que mes respirations saccadées dans le silence de la voiture. J'ouvre les yeux. Juste pour voir son visage disparaître entre mes jambes. Une de ses mains est sous ma robe, serrant une de mes fesses. Et son autre bras est étendu le long de mon corps pour venir me voler mon oxygène.

Ce bras-là augmente mon excitation autant que tout le reste. Mes orteils commencent à se recroqueviller. *Connor...*

Je m'agrippe à son avant-bras et touche sa grande main qui encercle presque tout mon cou. Et soudain son téléphone se met à vibrer près du levier de vitesse, menaçant de tomber sous mon siège.

Il retire sa main de mes fesses pour l'attraper, tout en continuant à me donner du plaisir et un second cri s'échappe de mes lèvres quand il atteint un endroit particulièrement sensible. Il me passe le téléphone, me rappelant qu'on forme une équipe.

Ses doigts desserrent un peu mon cou, juste assez pour que je retrouve mes esprits. Je tiens le portable sous mes yeux et déverrouille son écran avec le mot de passe de Connor : 0610.

C'est un SMS.

Vous êtes passés où, Rose et toi,
sans déc' ? – Loren

J'essaie de réprimer un mouvement de recul parce que penser à Loren Hale pendant que je suis dans cette position, avec Connor, me fait horreur. En fait, penser à lui est presque aussi bas sur ma to-do list que de m'immoler par le feu (en vérité, m'immoler par le feu est *au-dessus*).

Quoique cela ne soit pas tout à fait exact, dans la mesure où nous sommes depuis peu des partenaires d'affaires. Je n'aurais jamais cru

que ça arriverait. Je ne suis pas entièrement jouasse à cette pensée, mais pas déçue non plus. Connor mis à part, ma relation avec Loren est la plus complexe que j'aie jamais eue.

Avant même que je puisse parler du texto à Connor, un autre arrive en faisant vibrer le téléphone.

Et cette fois, j'ai du mal à déchiffrer les mots. Car Connor vient me remplir de ses doigts – je cambre le dos et penche la tête sur le côté en fermant les yeux brusquement, submergée par un trop-plein d'émotions. Mon corps lui appartient totalement en cet instant. Il pourrait faire de moi ce qu'il veut, et je me soumettrais de mon plein gré.

– S'il te plaît, je le supplie.

Avant, je détestais le son de ma voix quand on couchait ensemble. Je la trouvais faible et trop emplie de désir, mais maintenant j'aime pouvoir m'offrir à quelqu'un d'autre de cette façon. Je m'autorise à être vulnérable, moi aussi.

Il enfonce ses doigts plus profondément en moi et effleure mon clitoris de sa langue. Il serre mon cou et je suis propulsée dans un orgasme fulgurant, les lèvres entrouvertes. Aucun bruit ne s'échappe de ma bouche, car je suis trop essoufflée pour émettre le moindre gémissement. Mes hanches se soulèvent et mes muscles se contractent. Il laisse ses doigts en moi tandis que je palpète autour d'eux.

Connor lève la tête et me regarde reprendre mon souffle, le désir imprégnant chacun de ses traits. Il me fixe comme s'il préférerait me baiser chez nous, plutôt que de retourner chez mes parents. Si nous n'avions pas de responsabilités, comme des amis ou une fille, ce serait peut-être envisageable.

Mais j'aime notre vie comme elle est. Hormis quelques accros qu'il va falloir régler avant que Jane atteigne un certain âge. Avant de décider d'avoir d'autres enfants.

Ce genre d'accros ont des échéances. Si on ne les règle pas à temps, c'est fini pour nous. La famille Cobalt se résumera à Connor, Jane et moi.

Je veux plus que tout que Jane ait une sœur. Les meilleures parties de mon enfance, c'était avec Poppy, Lily et Daisy. Je ne peux pas imaginer que ma fille grandisse sans avoir de sœur.

Connor me contemple comme s'il lisait dans mes pensées les plus profondes avec révérence et curiosité. Je touche sa main autour de mon cou et il entrelace ses doigts aux miens.

Puis il se redresse, à genoux.

Je consulte à nouveau son téléphone.

Qu'est-ce que vous foutez, putain ?
Samantha vient juste d'ouvrir les
albums photo. On va rester coincés
ici encore trois putains d'heures
si vous ne revenez pas. – Ryke

– Il semble que nous soyons désirés.

– Nous sommes toujours désirés, rétorque-t-il en me tirant le bras pour que je me redresse contre le siège.

Ses lèvres s'attardent près de mon cou et il ajoute :

– Nous sommes les plus âgés, les plus intelligents et les plus responsables de nos colocataires.

Je tourne la tête pour le traiter de prétentieux et peut-être préciser que son ego m'étouffe plus que sa main. Mais, avant que je prononce un mot, il m'embrasse, pas longtemps mais suffisamment pour que mon envie de l'insulter s'évanouisse. Il me mordille doucement la lèvre avant de la libérer.

J'avale ma salive et, tandis que je serre les cuisses, je me souviens soudain de quelque chose. Je ne porte pas de culotte. Et je suis assise sur un siège en cuir. *Mon* siège en cuir. Alors que je suis excitée et mouillée... vite, je m'écarte de lui et j'arrache ma culotte du tableau de bord. J'essaie d'examiner les dégâts que j'ai causés à ma belle banquette en songeant à quel point ça va être dégoûtant de m'asseoir là pendant le trajet de retour.

– Tu n’es pas si mouillée que ça, Rose, nuance Connor.

Je lui file une tape sur la poitrine.

– Tais-toi...

Il me serre à nouveau la main et me soulève sur ses genoux pour que je puisse voir le siège plus aisément. Pas de tache, mais je me demande si je ne devrais pas quand même faire lessiver le...

– Je le ferai nettoyer demain, annonce Connor, apaisant mes inquiétudes.

Je hoche la tête et il fait glisser ma culotte le long de mes jambes pour me rhabiller. Il tend la main et ouvre la portière passager, avant de sortir et de m’installer sur *son* siège. Alors qu’il contourne l’Escalade pour prendre le volant, son portable vibre de nouveau dans ma paume.

J’ai la photo. Vous la verrez demain.

– WA

Mes épaules se détendent.

– Ils ont accepté l’échange.

Connor m’entend en refermant la portière, les lèvres pincées. Il était certain que le changement de plan ne poserait pas de problème. Sa confiance dans la vie et dans les choix qu’il fait n’a pas d’égale.

Il démarre tandis qu’un sourire encore plus large étire ses lèvres.

– « Ressemble à la fleur innocente, mais sois le serpent qu’elle dissimule. »

– *Macbeth*, je réplique en penchant la tête vers lui.

La citation de Shakespeare m’est très familière.

Il affiche à nouveau son sourire éclatant. On a gagné la première manche d’un jeu bien plus important, ce soir. Du moins, c’est ce qu’on ressent.

Au final, on est toujours de mèche avec les médias. Et personne ne le sait, à part lui et moi.

Les gens se tournent vers Connor pour résoudre leurs problèmes et régler des choses qui les dépassent, mais le plus souvent il refuse. S'il n'en tire aucun bénéfice, il ne voit pas l'intérêt de les aider ou de prendre ce risque.

Mais il y a eu une exception.

Ce jour-là, il y a quelques semaines, Connor est entré dans notre chambre et m'a annoncé qu'il devait enterrer un article. Il a précisé que la seule façon d'y parvenir était de conclure un marché avec la presse. Lui et moi. Si on alimentait un tabloïd avec des photos scandaleuses ou un titre de temps en temps, ils accepteraient de ne jamais publier ce papier diffamatoire.

– C'est à propos de Jane ? lui ai-je demandé, des flammes dans les yeux.

J'étais prête à aller taper un scandale chez *Celebrity Crush*, marcher jusqu'à New York et pourrir un journaliste en lui hurlant dessus. J'ai même attrapé mon sac à main sur le tabouret de la coiffeuse.

Connor m'a arrêtée et j'ai lu dans son regard qu'il ne s'agissait pas de notre fille.

L'article concernait quelqu'un d'autre. Il m'a expliqué que *Celebrity Crush* s'appretait à publier un papier sur le fils de Lily et Loren, ma sœur et mon beau-frère, prétendant que leur test de paternité était un faux, citant les cheveux châtain foncé de Maximoff comme preuve qu'il était le fils de Ryke – le demi-frère de Loren.

Lo a des cheveux châtain clair, comme sa mère biologique. Pas châtain foncé, la teinte que partagent Ryke, leur père Jonathan, et maintenant Moffy.

Cet article grotesque raconte n'importe quoi. Mais une telle affirmation bouleverserait le monde de Lily et Loren. Et après s'être battus si longtemps, ils méritent une victoire.

Leur fils, quant à lui, mérite de ne *jamais* avoir à douter de sa filiation.

– Je dois aider Lo, m'a déclaré Connor en fronçant les sourcils à cause de ses propres mots.

Il savait. Il savait que ce qu'il faisait était totalement contraire à sa nature. Car c'est un homme qui a toujours eu l'habitude de peser le pour et le contre. Et là, cela ne lui servait à rien. Au contraire, cet effort lui coûtait.

Sans doute pour la première fois de sa vie, il faisait un choix qui ne lui rapporterait rien.

– Tu sais, le jour où tu m'as demandé de faire ça avec toi ? dis-je doucement tandis qu'il rebrousse chemin en direction de la maison de mon enfance.

Il hoche la tête une fois.

– Je crois que je suis retombée amoureuse de toi, je lui avoue.

C'est quelque chose que j'aurais choisi. Sans hésiter une seconde. Pour protéger ceux que j'aime. Il y a des années, Connor aurait ri de ces mots.

L'amour. Ça ne signifiait rien pour lui.

Maintenant, c'est l'amour qui guide tous ses choix.

Connor Cobalt

– Elle a mauvais goût en matière de mode, c’est certain, déclare Rose, tandis que notre fille de six mois est assise entre ses jambes. J’ai posé devant elle cette pochette Chanel et un immonde chapeau de paille, et elle a direct attrapé le chapeau.

Je me frotte les cheveux avec une serviette, à peine sorti de la douche. Sur notre lit à baldaquin, Jane porte un chapeau de paille qui recouvre ses grands yeux bleu profond, et un sourire ravi étire ses petites joues toutes douces. Je sens que j’en esquisse un à mon tour.

Je me demandais si je me sentirais affaibli par un enfant, comme un idiot au cœur tendre et aimant – des émotions que ma mère se refusait à éprouver pour moi. Mais ça n’a jamais été le cas. J’aime Jane et je me sens assez fort pour déplacer des montagnes, fendre les eaux et creuser la pierre pour elle.

Rose me fusille du regard.

– Ravie que tu trouves ça amusant.

– Je vous trouve magnifiques, toutes les deux. (J’étends la serviette humide sur le dossier d’une chaise.) La seule chose amusante,

c'est que tu aies mené une expérience auprès de notre fille pour savoir si elle aimait ou non Chanel.

– J'étais curieuse, admet Rose.

Elle rassemble ses cheveux mouillés sur une épaule. Elle a pris une douche, juste avant moi. Nous sommes réveillés depuis quatre heures du matin.

Primo, Jane pleurait et n'arrivait plus à dormir. Ce n'est pas inhabituel, même après six mois.

Et deuzio, nous attendons tous les deux que notre escapade nocturne soit publiée sur le site de *Celebrity Crush*. Rose a son ordinateur portable à côté d'elle et elle actualise la page toutes les minutes.

J'enfile mon pantalon noir.

– Elle a choisi le chapeau de paille à cause des ornements, dis-je.

Rose examine le chapeau sur la tête de Jane avec son ruban jaune vif et son volant vert citron qui pend.

– Mais la pochette Chanel est plus mignonne, et elle a un fermoir en or.

– La première partie de ta phrase est une opinion, ma chérie. Pas un fait.

Elle me lance un regard sévère, puis touche les orteils de Jane qui rit et se met à babiller. Jane essaie de relever la tête vers Rose, mais le chapeau lui tombe encore plus sur les yeux. Tout en accrochant ma montre en argent à mon poignet, j'observe le sourire de Rose – un sourire qu'elle ne réserve qu'à sa fille.

Je m'accroche aux raretés de la vie, ces petits fragments inhabituels qui ouvrent des fenêtres dans l'âme d'une personne. Le sourire authentique et *chaleureux* de Rose fait partie de ces raretés. Ce n'est pas une constante. Et je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. C'est une décharge puissante et brève qui me frappe de plein fouet. Si cela se produisait fréquemment, ça n'aurait pas le même effet. Ce ne serait plus unique.

Un enfant, *notre* enfant, libère en nous des choses que nous

gardions enfouies. L'amour, pour moi. La chaleur, pour elle. Égoïstement, je rêve d'en avoir d'autres. Et, à l'inverse, je serais prêt à sacrifier ma réputation pour protéger mon enfant et ceux à venir.

Je considère que ça s'équilibre.

Rose s'adresse à Jane avec sa voix normale :

– Je savais que je n'avais pas jeté ce vieux truc pour une bonne raison. Tu peux garder ce chapeau, mon petit gremlin.

Elle lui embrasse la joue et Jane répond presque un truc comme *ya-ya*.

– Que va-t-il falloir ? je lui demande, debout au pied du lit, charmé par la scène.

Je n'élabore pas davantage, puisque je lui ai déjà posé la question.

Rose fixe la couette tout en rassemblant ses pensées.

– Il reste quelques accros à aplanir avant de songer à avoir d'autres enfants.

C'est ce qu'elle répète chaque fois. Comme une réplique bien huilée. Et elle appelle toujours ça des *accros*, au lieu de ce que c'est vraiment.

Je ne mets pas le sujet de nos sextapes sur la table. Je laisse ça pour un autre jour. C'est pratiquement hors de mon contrôle – bien que j'aie du mal à l'admettre moi-même.

En revanche, l'autre « accroc », on peut l'aplanir. Ensemble.

– Tu as peur que nous refusions à Jane le choix d'être ou non médiatisée. Qu'elle le veuille ou pas, elle apparaîtra dans les magazines tout au long de son adolescence, car elle est trop jeune pour donner son avis. Et, dans un monde parfait, tu préférerais attendre son consentement avant de la propulser sous ce type de projecteurs.

Rose serre Jane plus fort contre elle.

– Ce n'est pas seulement à nous de décider, Connor. (Elle grimace légèrement.) La semaine dernière, j'étais à l'épicerie avec Daisy en train de faire des courses, quand un connard s'est approché de moi avec une caméra et...

Ses yeux lancent des éclairs et sa gorge se soulève tandis qu'elle déglutit.

Je fronce les sourcils, le ventre noué par sa phrase laissée en suspens.

– Je ne suis pas au courant de cette histoire.

– Parce que j'ai du mal à en parler sans avoir envie de vomir.

Je m'assois sur le bord du matelas et pose une main sur son genou plié. Je ne veux pas tirer de conclusions hâtives. Si ce type l'avait touchée, Rose l'aurait poursuivi en justice. Pourtant, ma tête tambourine.

Elle prend une grande inspiration.

– Il m'a dit qu'il avait acheté une maison à quelques kilomètres de notre quartier et il a ajouté, je cite : « Je serai là pour chaque instant de la vie de Jane. Sans doute jusqu'à ce qu'elle parte à l'université. » Je... (Elle secoue la tête.) C'est répugnant, et je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'on a enlevé à notre fille une certaine forme de liberté. Si c'est le monde que nous offrons à notre enfant, je ne suis pas certaine qu'il soit assez sûr pour en avoir un autre.

Ce que je vais lui répondre va la foutre en rogne. Mais je n'ai pas le choix.

– Il n'y a aucun moyen de rembobiner le temps et de revenir en arrière.

Se fondre dans le décor, ignorer les médias, on a essayé tout ça pendant des mois. Au final, ils nous ont juste bouffés davantage, exploitant tous les moments « marquants » de nos vies : anniversaires, vacances, déjeuners à Philly, grossesses, nouvelles coupes de cheveux, accident de voiture, tout était bon à prendre.

– C'est moi qui nous ai mis dans le pétrin, c'est ça ? s'exclame-t-elle en endossant plus de responsabilités que je ne l'imaginai. L'émission de télé-réalité nous a rendus tellement célèbres que, maintenant, les gens veulent carrément s'approprier une partie de nos vies.

– Elle a aussi contribué à ce que le monde voie Lily et Lo sous un jour meilleur, je lui rappelle. Ils sont devenus des gens qu'on aime, Rose. Deux personnes qui avaient plus besoin d'affection que n'importe qui d'entre nous.

Je n'ajoute pas que la série a également participé au succès de mon entreprise. Ce fait est intriqué à la notoriété de nos sextapes, les deux profitant à mon business de diamants, une filiale de Cobalt Inc.

Perdue dans ses pensées, Rose fixe le chapeau de paille de Jane.

– Je ne vois pas de solution. Ces cameramans vont traquer Jane de la maternelle au collège en passant par l'école primaire, et elle se demandera qui sont ces hommes étranges, planqués dans des buissons, pourquoi ils la suivent et pourquoi on trouve ça normal. Qu'est-ce qu'on lui répondra alors ? (Rose laisse échapper un rire vaincu et soulève le chapeau de paille.) *Je suis désolée, Jane, c'est comme ça, c'est tout.*

Jane serre les poings et émet un son qui pourrait ressembler à *ma-ma*, mais pas tout à fait encore.

– Non, dis-je soudain en me glissant plus loin sur le lit en face de Rose, Jane entre nous. Ça ne se passera pas comme ça.

L'avenir de ma famille est en jeu et je ne suis pas le genre d'homme à le laisser dériver dans l'océan pour voir dans quelle direction il flotte.

Il y a beaucoup de choses que je souhaite. La première, c'est protéger les femmes que j'aime. Ensuite, c'est avoir plus d'enfants. Enfin, je veux que ma famille se sente en sécurité, aimée, et complète. Je dois arriver à rassurer Rose, tout en protégeant notre fille de l'attention des médias.

C'est déjà ce que nous faisons pour Moffy en créant des ragots pour exciter la presse et éviter que *Celebrity Crush* ne publie un article infamant à son sujet. Même si cela fait partie de notre accord avec le tabloïd, rien ne nous empêche par ailleurs de prendre les choses en main.

– Ce que nous accomplissons maintenant pour Moffy, nous pouvons aussi le faire pour Jane.

Rose m'écoute attentivement.

– Les médias vont s'intéresser à elle si rien d'autre ne se passe dans nos vies, je poursuis. Elle ne deviendra une cible que si nous n'en sommes plus une.

Rose ne met pas longtemps à intégrer ce que je viens de dire.

– Tu veux leur filer plus d'infos pour les distraire et faire en sorte qu'ils ne se concentrent que sur nous ?

J'acquiesce.

– Si on ne peut pas quitter les projecteurs, Rose, autant les diriger sur nous et pas sur notre fille.

Elle considère un instant mes propos.

– Et si, en grandissant, elle lit toutes ces choses fausses au sujet de ses parents ? Toutes ces rumeurs qu'on aura créées ?

– Ou si elle grandit et qu'elle lit tous ces articles à son sujet ? À choisir, tu préfères quoi, Rose ?

Je tends la main et entrelace mes doigts aux siens. Je me souviens quand Jonathan Hale m'a déclaré que je ne pouvais rien faire pour aider Lo. Il était résigné à l'idée que son fils soit de nouveau traîné dans la boue, cette fois avec son petit-fils. Il n'avait rien dans sa manche pour négocier. Moi, si. Et c'est ce que je fais.

Lo n'est pas le seul à être exposé au regard du public. Alors j'ai fait valoir mon statut de célébrité auprès d'Andrea Delacorte, la nouvelle directrice éditoriale de *Celebrity Crush*.

Andrea m'a expliqué que, si je voulais enterrer l'article sur Moffy, je devais lui refiler quelque chose du même calibre en remplacement.

J'ai donc fait un cunni à Rose dans un parking public, en contactant un photographe de *Celebrity Crush* pour un cliché exclusif de la scène, et maintenant c'est le seul tabloïd à pouvoir sortir cette histoire. Ce n'est probablement pas la dernière photo exclusive qu'ils exigeront de notre part. Pour être quittes, il en faudra plusieurs.

Je peux toujours utiliser ce pouvoir – cette célébrité qui est la nôtre – pour détourner leur attention de Jane. Il faut seulement qu'on s'assure que nos histoires restent dignes d'intérêt à leurs yeux. Pour cela, il va peut-être falloir qu'on crée des situations extrêmes – faire des choses contraires à notre nature. Jouer à un autre genre de jeu. Quelque chose d'inconnu pour Rose, mais de très familier pour moi.

Rose soulève Jane sur ses genoux et lui enlève son chapeau de paille. Ses doigts caressent sa petite joue.

– Tu mérites d'avoir le choix, n'est-ce pas ?

Elle accepte mon plan.

– Nous avons besoin de fixer un délai pour voir si ça fonctionne, déclare-t-elle. On ne va pas continuer à le faire éternellement si ça ne sert à rien.

– Six mois. Si nous notons des progrès et que Jane n'est pas aussi souvent dans les médias, alors nous continuerons aussi longtemps que nécessaire. Et nous aurons d'autres enfants. Si on ne voit aucune amélioration ou si c'est insuffisant, nous nous arrêterons.

Je ne termine pas ma phrase, mais elle s'en charge à ma place.

– Et nous n'aurons que Jane.

Je n'ai pas d'autre choix que d'acquiescer. Jusqu'ici, Rose a été ouverte à l'idée d'avoir d'autres enfants, mais si c'est sa condition, je dois faire des compromis. Les six prochains mois seront décisifs.

Je me penche en avant et l'embrasse passionnément sur les lèvres tandis que ma main glisse dans ses cheveux. Jane babille entre nous et Rose s'écarte la première. Notre fille enroule ses petits doigts autour de sa robe de chambre noire.

– Elle parlera bientôt, fais-je remarquer. Peut-être un mot entier.

– J'espère bien, répond Rose.

Je soulève Jane dans mes bras et elle rit joyeusement tandis que ses yeux cherchent quelque chose à quoi s'accrocher. Je suis torse

nu et n'ai pas les cheveux longs comme Rose, mais elle repère ma montre argentée et essaie aussitôt de l'attraper.

À mesure qu'elle grandit, Jane est de plus en plus consciente de son environnement. Elle s'attache à des jouets spécifiques pour se reconforter et pleure quand son cadre habituel change ou qu'un inconnu s'approche. Elle dort énormément. Mais, d'après ma défunte mère, j'étais comme ça aussi. Katarina prétendait que c'était le signe d'un esprit magnifique, toujours en activité.

Je serre Jane contre ma poitrine pendant qu'elle inspecte ma montre de ses yeux bleus, plus brillants que les miens.

– Quelle citation te vient à l'esprit quand tu la regardes ? me demande Rose.

Je récite celle qui me vient en premier.

– « On ne peut jamais renoncer à désirer et à espérer, tant qu'on est pleinement vivant. »

– George Eliot, dit-elle sans se tromper. *Le Moulin sur la Floss*.

– Bravo. Je t'embrasserais bien, mais j'ai les mains prises.

Je détache ma montre pour laisser Jane jouer avec.

– Un baiser n'est pas une récompense appropriée.

Elle tente d'afficher un air agacé, mais son sourire réapparaît et efface toute expression sombre de son visage.

– Arrête de me regarder comme ça, ajoute-t-elle.

– Dans ce cas, cesse de sourire comme ça, je rétorque en souriant moi-même.

Elle s'efforce de resserrer ses lèvres en une ligne mince et je me tourne vers Jane.

– Apparemment, ta mère n'aime pas les baisers. Elle préfère d'autres choses qu'elle ne dit pas.

Je sens que Rose me regarde, mais qu'elle n'écoute même pas ce que je dis.

– Tu l'aimes, déclare-t-elle soudain.

– Tu le dis trois fois par jour, ce qui correspond à la définition de « redondant ».

– C’est juste que je ne pensais pas que ça arriverait.

– Moi non plus.

C’est la vérité, honnête et amère. Aimer beaucoup de personnes signifie être altruiste, or je ne fais généralement que ce qui est dans mon intérêt personnel.

J’ai toujours considéré les enfants comme un défi. Que je les aime ou pas m’importait peu. Rose m’a fait comprendre que l’amour est nécessaire, même s’il est coûteux. Et de toute façon... impossible de ne pas risquer ma vie pour Jane et de ne pas renoncer à tout ce qui compte pour moi. Je le ferais pour elle sans hésiter.

Mon pouce effleure doucement la joue de ma fille et elle me sourit comme si l’univers venait de s’ouvrir.

– Tu es très facile à aimer.

Je l’embrasse sur le front et la redépose sur le lit à côté de sa mère. Je me lève pour enfiler ma chemise anthracite et Rose bâille dans sa main avant de rallumer l’ordinateur.

– Je vais nous faire du café, dis-je.

Elle opine, trop absorbée par son écran, mais je vois, à ses épaules raides, que l’article n’a toujours pas été publié. Elle ne se détendra pas tant qu’il ne sera pas en ligne.

Nous nous sommes lancés dans une expérience bien plus vaste que de savoir si Jane Eleanor Cobalt aime ou non Chanel. Les prochains six mois seront une épreuve dont l’issue va changer notre vie.

Et ça commence aujourd’hui.

Retrouvez le label **VERSO**
sur les réseaux sociaux :



@verso_romans